

"Je suis suspendu au-dessus
du néant. Mon angoisse est
telle que je ne peux m'empêcher
d'éprouver le fil tenu qui me rat-
tache à la vie."

LES ÉCRITS DU PUIS. Fragment

Pique- nique au bord du néant

Un récit autobiographique vécu
par Lionel Tran et Ambre.

C'est V.
Qui a avancé l'idée
d'y aller. Elle s'y rend au moins
une fois par an et elle a eu envie
de nous faire partager ça.

A. a été emballé.
L. et J.M. aussi.

PFF... j'ai
l'impression d'avancer
dans un décor.

Moi, je
ne sais pas
trop...

T'as raison,
ça paraît
irréel.

Mais j'ai
du mal
à savoir
quoi que
ce soit
en ce
moment
...



Jusqu'à ce
matin, j'ai
presque
espéré
que nous
n'irions
pas.

Bon dieu !
C'est quoi ce
boucan ?

C'est ma
radio.

Finalement nous sommes partis...

Ce n'est pas
vraiment
sur notre
route...

et en plus il
pleut depuis notre
départ.

et regardez, c'est
magique, elle fait encore
plus de bruit quand je
mets les essuie-glaces !



L. conduit lentement.
Je préfère.

Les voyages en
voiture me terrifient

Hier soir, nous avons
vu un accident

Les Feux du croisement
où ça s'est produit...



À ce moment-là,
j'étais à moitié
endormi...

Le choc m'a réveillé.
J'ai vu le pare-choc
d'un poids-lourd se
foncer dans la portière
arrière d'une voiture.
Puis j'ai entendu L. de-
mander : « Qu'est-ce

que je fais? Je m'arrête? » Intérieurement je me
suis dit : NON. Tant pis pour eux - Partons d'ici
immédiatement. Partons le plus loin possible -
il se gare sur le côté. J'aperçois un en-
fant à l'arrière du véhicule. Le conducteur,
son père, a le visage enfoui entre ses mains.
Nous descendons et restons plantés sans savoir
quoi faire. L'enfant saigne de la bouche.

A l'arrêt
d'urgence!

Le vent est
glacial. J'ai
froid. Des si-
rènes de pom-
piers hurlent
au loin.

Est-ce que l'en-
fant va mourir
? non, peut-
être pas. Mais
il est passé
près.

il n'oubliera
pas. Je ne
voulais pas
voir ça.

Je n'ai
rien pu
y changer.

Maintenant
il grêle.

On ne voit
plus la route
à dix cen-
timètres.

Depuis combien
de temps roulons
nous ?

J.M. est malade.
Nous avons mal
dormi, cette
nuit.

Le chauffage de la
Voiture nous donne la
mausée.

On arrive.



Nous y
voilà
enfin.

Il ne pleut plus
mais le ciel est
blafard.

Les autres s'éloignent
vers le bord.

Je les rejoins en
trainant le pas.

Ils contemplent ce
qui s'étend au-delà
de la falaise.

Je ne me sens
pas bien.

J'aimerais revenir à
la voiture.

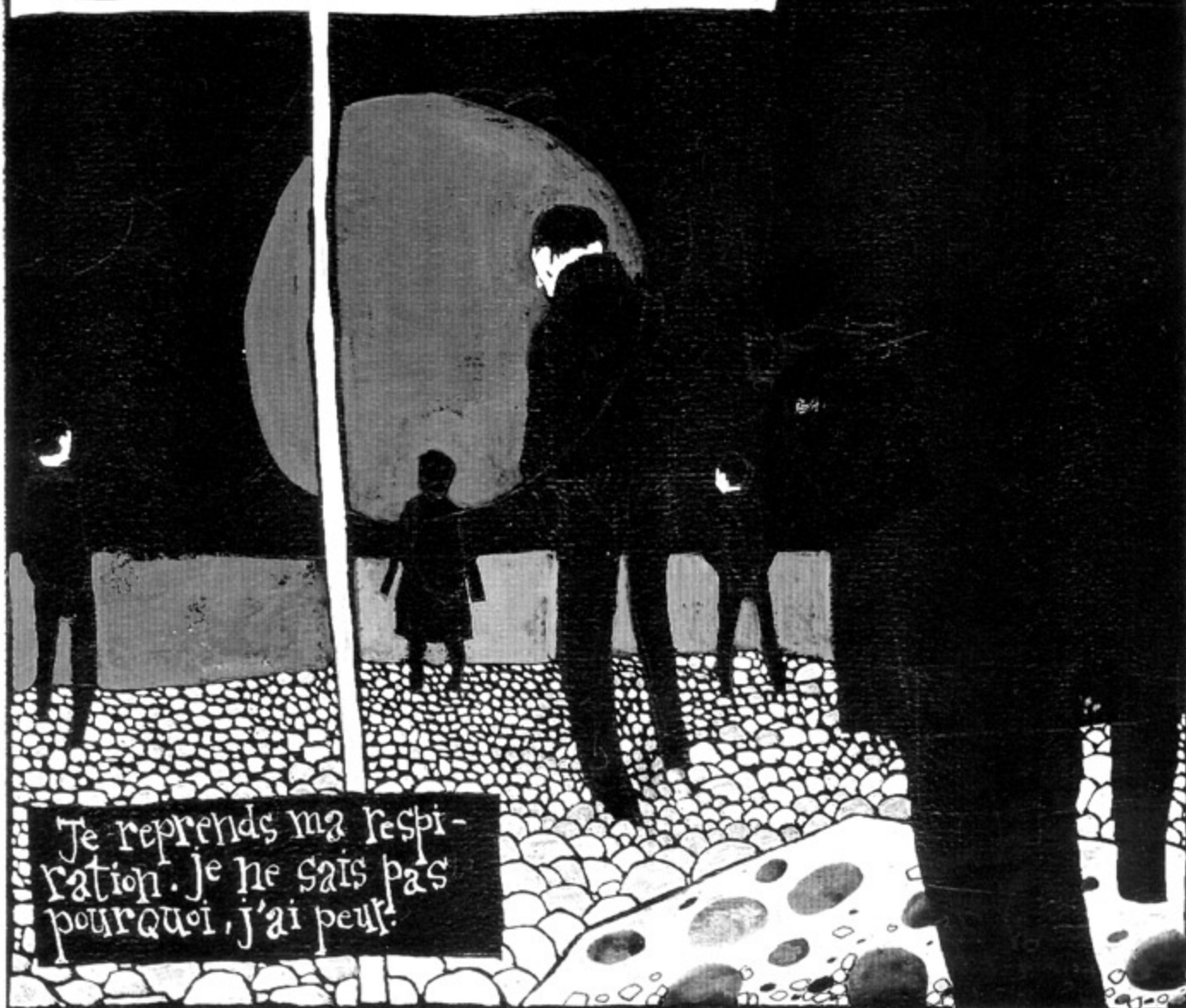
Le vent glacé me fouette le visage.
Je tremble à l'intérieur de mon pardessus.

Nous marchons
lentement, sans nous
adresser la parole.



Sous mes pieds, la roche
est blanchâtre, constellée de
trous.

L'absence de lumière me fait mal aux yeux.



Je reprends ma respiration.
Je ne sais pas
pourquoi, j'ai peur.

Ce que je découvre n'a rien d'extraordinaire.



Pourquoi suis-je
venu ici ?

J'essaie de penser à autre chose,
mais mes ruminations me semblent
encore plus vaines que d'habitude.

Qu'est-ce que je fais
ici ? C'est nul.



Non, c'est moi qui refuse
de regarder. De quoi
ai-je peur ?

Ceci est la fin... ou le commencement. C'est là depuis tou-
jours. Je ne suis rien par rapport à ça. A peine un grain
de poussière...
Que représente mon point de vue ?

Je ne me sens pas bien.

Des taches lumineuses dansent
devant mes pupilles. Je ne dis-
tingue nettement que certaines
parties du paysage, comme si
j'avais un voile déchiré devant
les yeux.

J'applique mes mains
sur mes paupières.

Les taches
persistent.



Je ramasse

Un petit
Caillou

Puis un
autre

Ces pierres sont
étranges.

elles ressemblent
à des os,

ou plutôt
à des crânes
humains.

Oui, on dirait
vraiment...

les
pierres
sont
mortes.

Je suis
chacune
d'entre elle.

«hé, attendez-moi, merde



Quelques mots sont
machinalement prononcés
devant le coffre de la
voiture. De la buée
Sort de nos bouches
lorsque nous les articulons.
J'ai du mal à écouter
les autres. Je ne comprends
pas ce qui s'est passé.
Un instant j'ai senti
que les pierres étaient
en train de mourir.
Elles criaient. Et
puis le silence est
revenu.



les autres se sont
confectionné des
sandwichs.

il en reste,
du maquereau
à la moutarde?

ils s'éloignent les uns des autres
pour manger.

Je suis transi
Par le froid.
Je n'ai pas faim.

Un peu plus tard, V.
Propose d'aller visiter le Puits.

Le Puits
est unique en son
genre. Un texte a
été gravé sur ses
Parois il y a plusi-
eurs centaines d'
années... On suppose
qu'il s'agit de
l'œuvre d'un seul
homme, qui y aurait
consacré sa vie, sus-
pendu quotidiennement dans le vide par
un filin. Il n'a pas pu
aller jusqu'au bout
parce que le Puits est
sans fond. J'ai lu une
transcription de ce texte,
dont on ne connaît pas la
date exacte. Il s'agit d'
un monologue adressé à
Dieu, où l'auteur pose
des questions qu'il sait
sans réponse. La ma-
nière dont les questions
se succèdent en boucle
à l'intérieur du Puits
n'est malheureusement
pas retranscrip-
tible dans un livre.

J'ai encore pris
du retard.

les autres
sont déjà devant
l'énorme cou-
vercle en fonte.

L. Frappe dessus
à plusieurs reprises.
L'écho de ses coups
résonne longue-
ment.

Pas de réponse.

le gardien
n'est peut-être
pas là.

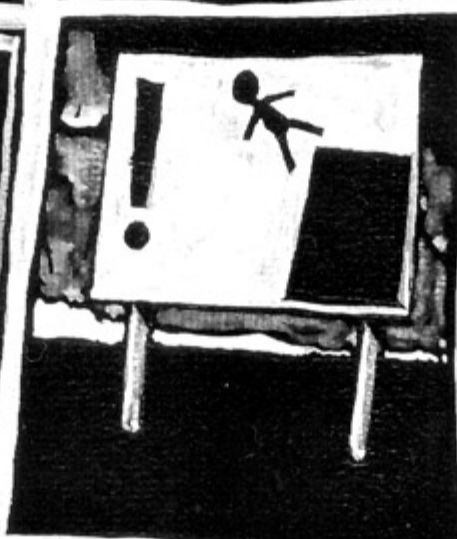
Ou il n'a
pas envie
d'ouvrir

V. frappe à son
tour. les coups
résonnent plus
lourdement. J.M.
hausse les épaules
en me regardant.
je re brousse
chemin.

J'attends,
adossé à
la
voiture



Nous allons
bientôt reprendre
la route.



Que font les
autres ?



Ils devraient
déjà être
revenus.

Un quart d'heure
passe.

Je pars à leur
recherche.



A., L. et J.M. se tiennent sur
le bord de la falaise.

Beaucoup plus loin, je
distingue la silhouette de V.
Qu'est-ce qu'elle fait là-bas ?

Je rejoins A. le premier.

C'est étrange,
je ne peux pas m'empê-
cher de me pencher. Ça
me terrifie, mais en
même temps ça
m'attire

Tous les quatre, nous
décidons d'aller à la
rencontre de V.



En marchant, je remarque que A. se tient vraiment très près du bord. Parfois il s'arrête pour regarder en bas. j'ai peur qu'il tombe. L. aussi marche près du bord.

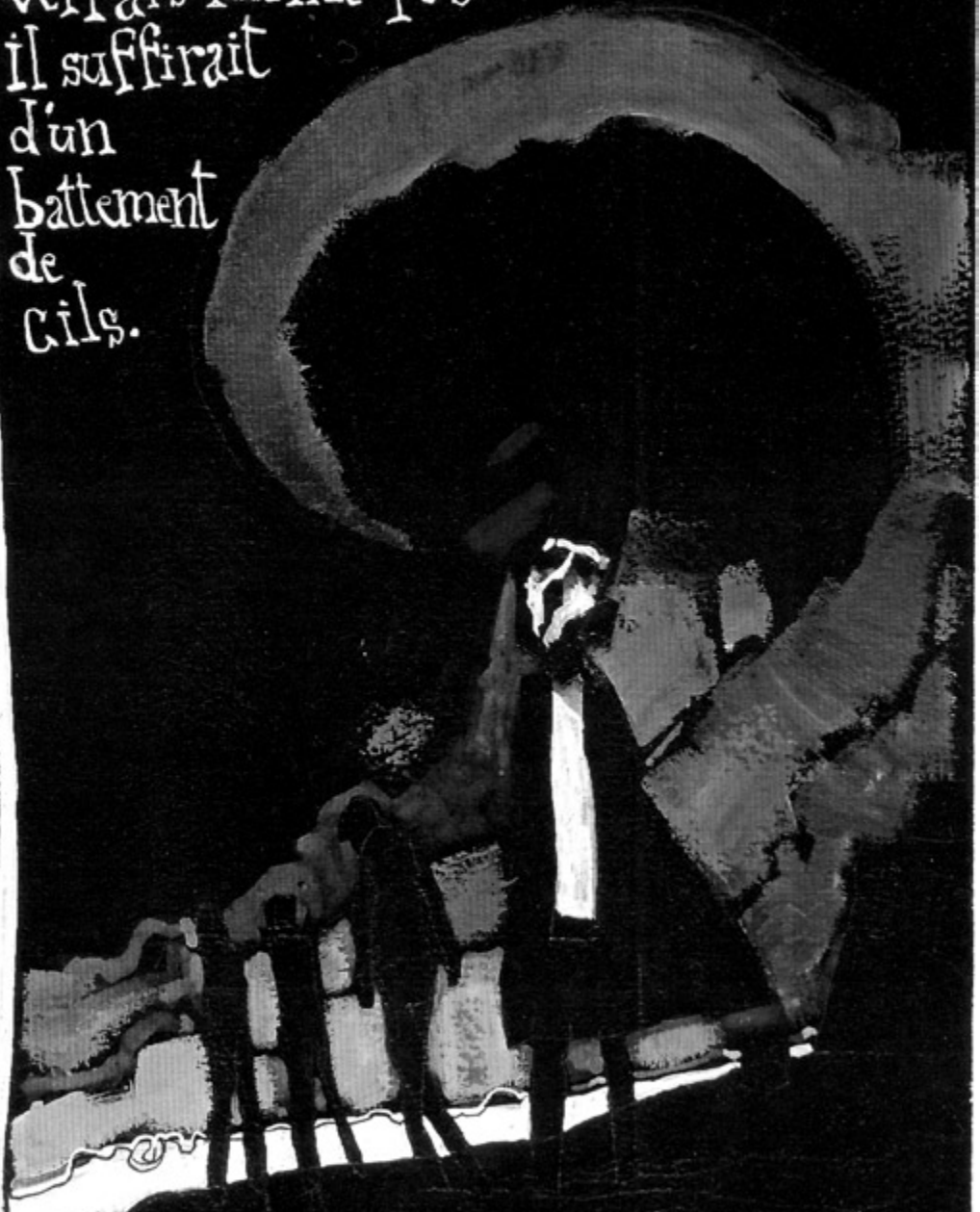
J'essaie de
me raisonner.

Ils savent
ce qu'ils
font. Pourtant,
je ne peux pas
m'empêcher
d'avoir la
trouille.

Au loin, V.
se courbe
vers l'avant.

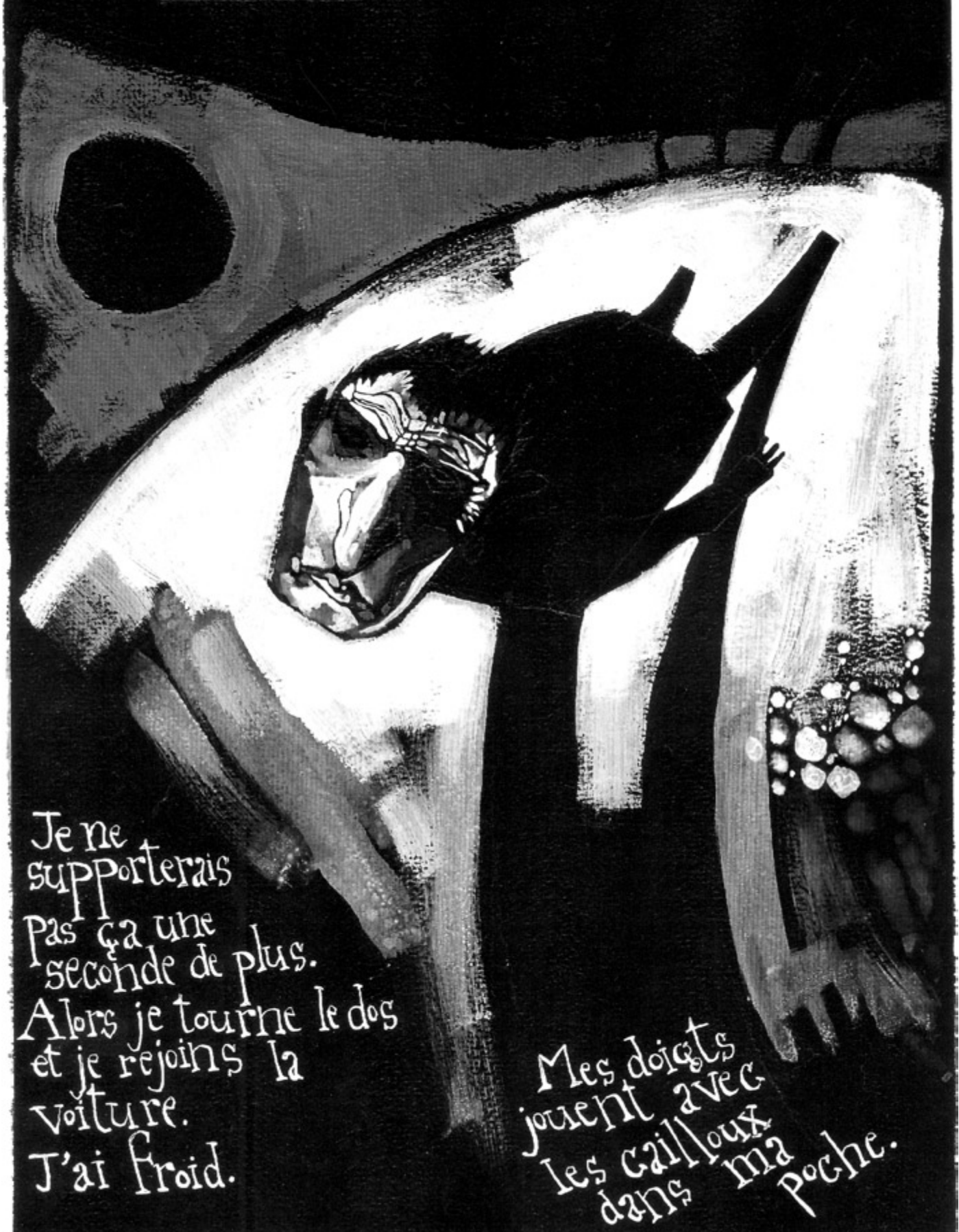
Si elle tombait, je ne verrais qu'un point
disparaître. Ou peut-être que je ne le
verrais même pas.

il suffirait
d'un
battement
de
cils.



ils pourraient tous disparaître sans
que je sois capable de faire quoi que
ce soit. ils vont disparaître les uns
après les autres puis mon tour viendra.
Je serais impuissant.

Je suis terrifié



Je ne
supporterais
pas ça une
seconde de plus.
Alors je tourne le dos
et je rejoins la
voiture.
J'ai froid.

Mes doigts
jouent avec
les cailloux
dans ma poche.

Fin. textes : Lionel TRAN - Dessins : Ambre - 03 → 05/1995